– XLIII –

LE MANUSCRIT V D'HIPPOCRATE (*VATICANUS GRAECUS* 276) : ÉTUDE CODICOLOGIQUE ET PHILOLOGIQUE*

269

Bien connu des éditeurs d'Hippocrate, le *Vaticanus graecus* 276 (sigle V) a fait récemment l'objet d'un article de Luciana Rita Angeletti[1]. Dans la courte liste des mots-clés qui en accompagne le résumé, je relève les mots « codicologie » et « scriptoria ». En fait, le contenu de l'article est plus riche puisqu'il présente, après un exposé historique sur l'origine et l'histoire du manuscrit, une description codicologique et une analyse paléographique, et se termine par une étude sur la formation du Corpus hippocratique, étude fondée notamment sur les séquences de traités dans les manuscrits anciens.

Je me propose aujourd'hui, en reprenant des recherches déjà anciennes[2] mais en partie inédites, d'apporter quelques compléments à l'article de Luciana Angeletti et de présenter des observations un peu différentes de ses conclusions, tant du point de vue du codicologue que de celui du philologue et de l'historien des textes.

*
* *

Il faut avoir eu en main, après beaucoup d'autres manuscrits, le *Vaticanus graecus* 276 pour se rendre compte de quelques caractéristiques exceptionnelles de ce livre.

D'abord son format. Lire dans une notice de catalogue qu'il mesure 395 mm sur 277 mm est une chose. Se trouver devant le manuscrit lui-même et l'ouvrir en est une autre. Pour la période qui s'étend du IX^e^ au XII^e^ siècle, j'ai rarement rencontré des manuscrits grecs d'un aussi grand format écrits à pleine page et non sur deux colonnes ou même, exceptionnellement, trois. *270*

* *I testi medici greci : tradizione e ecdotica : atti del III convegno internazionale, Napoli, 15-18 ottobre 1997 = Les textes médicaux grecs : tradition et ecdotique : actes du III^e^ colloque international, Naples, 15-18 octobre 1997*, a cura di A. Garzya e J. Jouanna (Collectanea 17), Napoli 1999, p. 269-283.

1. L. R. Angeletti, The origin of the *Corpus Hippocraticum* from ancestors to *codices antiqui* : the *Codex Vaticanus graecus* 276, *Medicina nei secoli* 3, 1991, p. 99-151.

2. Notamment J. Irigoin, Tradition manuscrite et histoire du texte : quelques problèmes de la Collection hippocratique, *Revue d'histoire des textes* 3, 1973, p. 1-13 [réimpr. dans *La tradition des textes grecs : pour une critique historique*, Paris 2003, p. 251-269] ; voir aussi du même *Tradition et critique des textes grecs*, Paris 1997, p. 191-210 : Hippocrate et la Collection hippocratique.

Si l'on tient compte des rognages successifs que le *Vaticanus* a subis jusqu'à sa reliure actuelle[3], sa hauteur originelle dépassait nettement 400 mm et sa largeur pouvait atteindre 300 mm. La surface que le lecteur a devant lui lorsqu'il ouvre le livre est très proche de l'actuel format normalisé DIN A2 (420 mm sur 594 mm). Le parchemin, assez blanc même si les deux faces de la peau n'ont pas exactement la même couleur, est d'une qualité irrégulière et on relève ici et là des défauts en lisière (par exemple dans la marge du bas des f. 73 et suivants).

Remarquable par son format peu commun, le *Vaticanus* ne l'est pas moins par sa mise en page à lignes longues, qui contraste avec la disposition sur deux colonnes usuelle dans les manuscrits de grand format. Sur une hauteur de près de 300 mm le scribe a tracé 40 lignes horizontales pour guider son écriture. L'interligne est d'une hauteur normale, 7,5 mm en moyenne, mais la hauteur du noyau des lettres ne dépasse guère 1,2 mm, soit $\frac{1}{6}$ de la hauteur disponible, dont les $\frac{5}{6}$ restent libres. La mise en page est donc très aérée et l'œil du lecteur risque moins de sauter accidentellement d'une ligne à l'autre. Comme le noyau des lettres est réduit, il s'ensuit que le nombre de lettres à la ligne est élevé, de 70 à 80 en moyenne ; chaque ligne écrite correspond ainsi à deux lignes imprimées dans l'édition Teubner de Kuehlewein, soit environ trois pages imprimées pour une page du manuscrit. Dire de celui-ci qu'il était destiné à un usage quotidien[4], c'est à la fois méconnaître sa présentation et son excellent état de conservation, et ignorer ce que sont les manuels de praticiens, de petit format et de consultation fréquente.

Examinons de plus près le manuscrit lui-même. Il porte une réglure qui a été décrite et reproduite par Luciana Angeletti[5], qui y reconnaît avec raison le type 34C1 du P. Leroy[6]. Mais il faut ajouter qu'à partir du f. 151 la réglure change. Les deux lignes horizontales associées qui, dans la marge du haut et dans celle du bas, constituaient une sorte de cadre, disparaissent : on se trouve devant le type 30C1 Leroy[7] ; les cinq points de piqûre qui,
271 percés vers le bas du folio, guident le tracé des lignes verticales, se trouvent ramenés à 15 mm environ de la dernière ligne de la linéation alors que, dans la première partie du manuscrit (ff. 1-150), ils s'en trouvaient distants de 50 à 55 mm. Le changement ne modifie pas la présentation du texte sur la page, il simplifie tout au plus la tâche de celui qui règle les feuillets de parchemin.

3. La reliure actuelle est aux armes de Paul V et du cardinal Scipion Borghèse (2e décennie du XVIIe siècle).

4. Voir Angeletti, The origin, p. 110 : « The Codex must have been intended for daily use. »

5. *Ibid.*, p. 115 et fig. 2 (p. 113) ; on prendra garde que, sur le schéma, les mensurations sont données, sans avertissement, le plus souvent en millimètres, quelquefois en centimètres.

6. Voir en dernier lieu le *Répertoire de réglures dans les manuscrits grecs de parchemin : base de données*, établie par J.-H. Sautel à l'aide du fichier Leroy et des catalogues récents (Bibliologia 13), Turnhout 1995, p. 54 et p. 184-186.

7. Ni Angeletti ni le *Répertoire de réglures* cité à la note 6 ne mentionnent la réglure de la seconde partie du *Vaticanus.*